

“épanouissements présents et futurs du progrès scientifique naturel considéré, non pas seulement comme un fait acquis partiellement déjà, et intangible, mais comme un bien idéal auquel l'humanité a le devoir de tendre sans cesse, indéfiniment, avec le droit d'écartier tout obstacle susceptible de contrarier ses évolutions.”

C'est cette mentalité-là qui allait s'emparant du monde chrétien. Les regards se sont tournés vers Rome. Le Souverain Pontife a parlé, et il a condamné le modernisme. La garde du Vatican a répondu au *Custos, quid de nocte* ?

“Pour caractériser la parole pontificale, écrivait M. François Veuillot, il faut unir les deux expressions symboliques dont la prophétie légendaire avait qualifié d'avance Léon XIII et Pie X : *Lumen in caelo*, car elle jette une lumière dont l'intelligence est tout inondée ; *Ignis ardens*, car elle dégage une chaleur, qui féconde et fortifie les âmes. Cette lumière dissipe les ombres de l'erreur ; cette chaleur ranime les courages allanguis, pour la lutte contre le mensonge.

“La destruction du modernisme exigeait ces deux armes. On peut comparer, en effet, cette hérésie nouvelle à un brouillard pénétrant et malsain. Comme le brouillard, il obscurcit le jour, mais s'évanouit sous la main qui le voudrait saisir. Comme le brouillard, il s'insinue dans l'organisme et le détrempe, mais sans qu'on en ait pu surprendre l'invasion. Or, l'Encyclique a balayé ce brouillard, ainsi qu'un rayon de soleil : elle a remis en vue les principes obnubilés, elle a rendu vigueur aux âmes refroidies.

“Une des forces ou l'un des refuges des modernistes était la déconcertante fluidité de leur système et de leur attitude. On ne pouvait ni saisir à plein leur doctrine, ni atteindre à fond leurs personnes. Celles-ci fuyaient sous les avertissements, comme celles-là sous les définitions. La grande victoire du pape a été de mettre la main sur leurs théories, de les condenser en quelques formules et de ramener ces formules à leur commune origine. Certains peuples infligent à de grands criminels le supplice de l'obscurité ; le Souverain Pontife a soumis le modernisme à un châtement plus terrible : il l'a condamné à la lumière.”

*Custos, quid de nocte*? Que faut-il voir dans la nuit, ô sentinelle du Vatican, demandait le monde qu'envahissait le modernisme ? “Me voici, répond Pie X, je garde le dépôt de la foi, je vous apporte lumière et chaleur,” et il donne au peuple chrétien l'encyclique “*Pascendi dominici gregis*.”

Il nous est impossible, dans ces pages, d'entreprendre même une simple analyse du document pontifical ; disons seulement qu'il expose le modernisme, en donne les causes : l'orgueil et l'ignorance, et indique les remèdes à employer contre cette subtile et dangereuse erreur, dont on pourrait affirmer, semble-t-il, que si tous n'en meurent pas, tous en sont plus ou moins frappés.